'88-Noel-'88

On peut faire durant la saison des fêtes des marchés spéciaux dans toutes les lignes de marchandises sèches, de meubles et de tapis chez

McSweeney Frères,

Magasin de Brique, Moncton.

Gale ! Gale !

Ceux qui sont affligés de cette maladie devraient essayer

l'ONGUENT do Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt.

PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR

A. G. LAWTON,

Chimiste et Droguiste,

SHEDIAC, N. B.,

Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et ce à des prix raisonnables

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR DE PRATIQUE DE DOIRON & CIE.

Toutes personnes fournissant le drap pourront le faire convertir en habillements au plus bas prix et d'après les dernières modes.

A. J. DOIRON, - - Tailleur.

TETE DE L'EMIGRANT ROAD } { PORT ELGIN N. B.

24 Nov.—ac.

Nouveautes !

Ayant reçu un Gros Stock de MARCHANDISES POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ—dans toutes les branches—je vendrai

Aux plus bas prix possibles.

J'offre aussi en vente,

Express Waggons, 2 Truck Waggons, 4 Chaloupes de 16 à 21 pieds de quille, 2 Dories, 12 Seines à Hareng, 2 Bouilloires à Homard, 50 attrappes à Homard 300 BOITES DE CONSERVES D'UNE LIVRE, ET PLUS DE 1000 LIVRES DE *BON CABLE* DE SECONDE MAIN.

Prix reduits et conditions faciles.

C. C. HAMILTON.

Shédiac, 3 mai 1888.

AVIS

Tous ceux qui sont endettés envers la Succession de feu WILLIAM CROWE voudront bien payer immédiatement. Après le 15 FEVRIER la collection des comptes sera confiée à un avocat.

Dame William Crowe,
Administratrice.

Shédiac, N.B., 23 janvier 1889—jd

Aprésent voilà le temps de se préparer pour Noel !

Je vendrai d'ici après Noël pour argent comptant au plus bas prix possible mes marchandises, consistant de

Chapeaux en feutre,
Chapeaux garnis,
Plumes, Egrettes,
Fleurs, Rubans,
Pluche et Velvetine
DE TOUTES LES COULEURS,

Et beaucoup d'autres nouveautés qui valent la peine de se voir. J'invite les Dames et les Demoiselles à venir me voir avant d'acheter ailleurs et elles pourront juger par elles mêmes de mes marchandises et du bas prix.

Dme Jude J. Boudreau.

Shédiac, 13 Déc. 1888.

Chemin de fer Bouctouche & Moncton

Les Trains voyageront comme suit jusqu'à nouvel ordre :

No. 1.		No. 2.	
Bouctouche départ	8 30	Moncton, départ	16 00
Petite Rivière	8 48	Lewisville	16 04
St-Antoine	9 04	Humphrey's	16 08
Cocagne	9 20	Irishtown	16 30
Notre-Dame	9 22	Cap Breton	16 40
McDougall	9 38	Scotch Settlem	16 48
Scotch Settlement	9 50	McDougall's	17 00
Cap-Breton	9 58	Notre-Dame	17 16
Irishtown	10 08	Cocagne	17 18
Humphrey's	10 30	St-Antoine	17 34
Lewisville	10 34	Petite Rivière	17 50
Moncton, arriv	10 38	Bouctouche, arriv	18 08

C. F. HANINGTON,
Gérant.

Moncton, 29 décembre 1888.

Chemin de fer Intercolonial

88-- Arrangement d'Hiver --89

A partir de lundi, 26 Novembre 1888, les convois marcheront journellement (dimanches exceptés) comme suit :

LAISSERONT SHÉDIAC.

Accomodation pour St-Jean 6.40
Express pour Halifax et Pictou 11.02
Express pour St-Jean 14.27

ARRIVERONT À SHÉDIAC.

Express de St-Jean 12.18
Express de Halifax et Pictou 15.48
Accomodation de St-Jean 18.18

Tous les convois sont basés sur le temps du méridien oriental.

D. POTTINGER,
Surintendant-en-chef.

Office du Chemin de Fer,
Moncton, N. B., 23 Nov. 1888.

FEUILLETON

LE MEDECIN DES FOLLES.

QUATRIEME LIVRE.

PAULA BALTUS.

(*Suite.*)

VIII

L'INTENLANT DE FABRICE.

Après le départ de Fabrice, René Jancelyn referma sa porte à double tour, mais, au lieu de se jeter sur son canapé-lit, il revint s'asseoir dans la première pièce, le visage sombre et le front traversé par une grande ride qui dénotait sa préoccupation profonde.

—Tout va mal !.. se dit-il. Cette jeune fille me fait peur !... Sa volonté ferme, ses millions, sa soif de vengeance, la rendent bien autrement redoutable que la justice ! Fabrice réussira-t-il ? Qui pourrait l'affirmer ? Or, s'il échoue, le péril est imminent !.. Prudence est mère de sûreté.. Dès demain mes mesures seront prises et, à la moindre alerte, je mettrai la frontière entre les *curieux* et moi..

Ayant ainsi monologué, le frère de Mathilda quitta son siège, ouvrit la grande armoire de chêne, fit glisser sur ses rainures un panneau mobile au fond de ce vieux meuble, démasquant ainsi une ouverture étroite, une sorte de niche pratiquée dans la muraille.

Il y prit un coffret de fer qu'il ouvrit et dont il renversa le contenu sur la table.

C'étaient des liasses de billets de mille francs.

René les compta.

Il y en avait trente, de vingt-cinq billets chacune.

Le jeune homme eut un sourire aux lèvres.

—L'industrie était bonne! se dit-il. Sept cent cinquante mille francs dont mes chers associés ne soupçonnent point l'existence ! Avec cela je vivrai n'importe où, très heureux et très considéré.

Il serra cette fortune dans un sac de cuir, avec le chèque qu'il venait de sur-charger, puis, passant dans la pièce voisine, il éteignit sa lampe, s'étendit sur le canapé en se faisant de sa gibicière un oreiller, et dormit jusqu'au point du jour.

La première clarté de l'aube l'éveilla. Il fut aussitôt debout et se mit à emballer tout son arsenal de faussaire dans les caisses vides dont nous avons signalé la présence et qu'il cloua soigneusement.

A huit heures du matin, il avait fini.

Il se lava les mains, revêtit un paletot quelque peu démodé, noua autour de son cou un foulard rouge par-dessus sa cravate, se coiffa d'un chapeau mou, mit en bandoulière le sac de cuir, descendit et entra dans la loge.

—Tiens, c'est vous, monsieur Landrinet ! s'écria le concierge stupéfait.

—Pourquoi cet étonnement, père Philippe.

—Je croyais vous avoir entendu sortir cette nuit.. Un locataire a frappé les trois coups à son carreau pour demander le cordon.. et c'est votre habitude..

—Ce n'était pas moi, vous le voyez..... Papa Philippe, je déménage...

—Tant pis, monsieur Landrinet, tant pis ! Et quand est-ce que vous quittez la maison ?..

—Tout de suite.

—Mais vous n'ayez pas donné congé !..

—Aussi vais-je vous payer le terme qui court et le terme suivant..

—Comme ça vous serez en règle, et libre comme l'air.. Seulement, vous comprenez que je n'ai pas vos quittances..

—Un reçu de vous me suffira.. Voice deux cents francs pour les deux termes..

René étala dix louis sur la table.

Le concierge écrivit un reçu.

—Et j'ajoute vingt francs pour vous.. continua le jeune homme.

—Grand merci, monsieur Landrinet !.. Ah ! je regrette de vous voir partir.. Sans vous commander, où allez-vous ?

—A la campagne..

—Loin de Paris ?

—Non, tout près.. à Fontenay-aux-Roses. Quand je passerai par ici j'entrerai vous dire bonjour. Au revoir, papa Philippe..

René quitta la maison, revint au bout d'une heure avec une tapissière et deux hommes, fit charger le modeste mobilier et les caisses que nous connaissons, monta sur le siège à côté du conducteur, et lui dit :

—La place de la Bastille, la rue Saint-Antoine et la rue Saint-Paul pour gagner les quais.....

Fabrice s'était mis au lit en rentrant chez lui, mais il avait dormi d'une mauvais sommeil, hanté par des cauchemars dans lesquels passaient tour à tour le condamné de Melun dont il voyait rouler la tête, Paula Baltus dont il fallait voler le cœur, Jeanne folle enfermée dans la maison de santé d'Auteuil, et Maurice Delarivière entassant des milions qui formaient une pyramide éblouissante.....

Puis le sang et l'or se mêlaient et devenaient un fleuve où Fabrice se sentait périr, poursuivi sans relâche par Paula Baltus secouant derrière lui la tête du décapité.

Au point du jour il s'éveilla comme s'était éveillé René rue des Tournelles, et sonna son valet de chambre à deux ou trois reprises.

Laurent se leva tout endormi et surtout complètement ahuri.

Comment pouvait-il se faire que son maître réclamât ses services à cinq heures du matin ?

Que se passait-il d'anormal ?

Que signifiait une si étrange et si complète perturbation dans les habitudes du jeune homme ? Un cataclysme se préparait-il ?

Le valet de chambre s'empressa d'accourir en se frottant les yeux et en se posant ces questions.

Fabrice se promenait de long en large, un cigare aux lèvres.

—Monsieur est debout, s'écria Laurent avec cette familiarité dont nous savons que son maître lui laissait prendre l'habitude. Monsieur ne sait dont pas l'heure qu'il est ?

Pour toute réponse Fabrice indiqua du doigt le cadran de la pendule.

—Hier à huit heures, continua le valet de chambre. Aujourd'hui à cinq ! Alors, demain, monsieur ne se couchera plus du tout ?

—Peut-être...

—Le service de monsieur deviendra bien difficile.. Enfin, je ferai de mon mieux.. Que désire monsieur..

—M'entretenir avec vous, Laurent, de choses sérieusement intéressantes.....

—C'est beaucoup d'honneur que me fera monsieur..

—Combien gagnez-vous chez moi, Laurent ?

—Monsieur le sait bien.. soixante francs par mois, et ce n'est pas trop.....

—Vous économisez, cependant..

—Un peu, monsieur, mais en me privant sur le vin.....

—Sur le vôtre, peut-être.. mais sur le mien ?

Laurent fit le geste éloquent de l'innocence injustement soupçonnée.

—Oh ! monsieur, s'écria-t-il, voilà quinze jours que notre cave est à sec.. Je voulais même parler à monsieur.

—Comment à sec ?

—Monsieur peut voir.....

—Il y a un mois environ, vous m'avez accusé la présence d'un assez joli nombre de bouteilles.....

Il y a un mois, oui, monsieur, elles y étaient. Mais monsieur doit se souvenir qu'il y a quinze jours, il a donné un déjeuner où on a bu pas mal.

—Enfin, passons... dit Fabrice.

—Oui, c'est ça, monsieur, passons, appuya Laurent avec conviction, et tout bas il se demandait : Où monsieur veut-il en venir ? Je suis peut-être allé un peu vite avec le vin.. Cependant monsieur n'a pas la mine d'un homme en colère.

Fabrice reprit en souriant :

—A partir d'aujourd'hui, Laurent, vous toucherez cent francs par mois.

—Cent francs ! répéta le valet de chambre ébloui. Cent francs ! Est-ce que monsieur hérite ?

—Non, mais je vous ai dit hier que ma position se modifiait... il en résulte que la vôtre suit une marche ascendante. Vous allez devenir intendant.

Laurent prit l'attituds fière d'un suisse de cathédrale, redressa la tête et mit son poing droit sur sa hanche.

—Monsieur me comble et m'honore ! s'écria-t-il. Etre intendant, c'était mon idéal, mais je serai digne des grandeurs !

—Grandeurs qui ne vous empêcheront point, je pense, de rester mon valet de chambre.

—Monsieur, ce cumul est mon rêve... Est-ce ici que je dois fonctionner ?

—Non, c'est à Neuilly, dans la propriété que j'ai achetée hier pour mon oncle et que je vais habiter avec lui.....

—A Neuilly, sur la Seine ?

—Oui. Notre longe la rivière...

—On pourra donc aller à la pêche, monsieur ? taquiner le goujon et l'ablette ?

—Parfaitement !

—Et quand entrerons-nous dans ce paradis ?

—Aujourd'hui même. Il s'agit de monter la maison de mon oncle. Connaissez-vous des gens sûrs, bien au fait du service ?...

—J'en connais, oui, monsieur, j'en connais... Quels domestiques faut-il à l'oncle de monsieur ?

—Un cocher, un palefrenier, un valet de chambre, un valet de pied, un groom, un cuisiner, un aide de cuisine et deux femmes de chambre.

—Total, neuf personnes. Avant midi ! j'aurai tout cela, et de confiance... Quels seront les gages, s'il vous plaît, monsieur ?

—Les gages habituels... arrangez cela.. Il faut que tout ce monde soit à son poste ce soir.. Vous vous installerez demain.. Vous distribuerez les logements des domestiques.. Vous ferez apporter du vin dans la cave et garniers de fourrage et d'avoine.. Voici l'adresse de la maison et un mot pour le concierge qui est en même temps jardinier..... Ces deux mille francs vous suffiront pour les premières dépenses.. Vous paierez tout comptant, et vous me remettrez les factures acquittées..

—Oui, monsieur...

IX

L'HOMME DE MELUN.

—J'irai moi-même à Neuilly dans l'après-midi, continua Fabrice, et je m'assurerai que mes instructions ont été bien comprises. Allez, Laurent, et ne perdez pas une minute.

—Que monsieur soit tranquille ! s'écria le valet de chambre promu à la dignité d'intendant, monsieur sera content de moi.

Fabrice s'habilla, sortit, prit une voiture, et se rendit avenue des Champs-Elisées, chez un grand marchand de chevaux avec lequel il avait eu des rapports antérieurs.

Il fit l'acquisition d'une paire de carrossiers anglo-normands, d'un vigoureux cheval de coupé, d'un cheval de selle pour Edmée, et d'un joli cob à deux fins dont il comptait se servir lui-même pour la selle et l'attelage.

Kellner, le célèbre fabricant de voitures de l'avenue Malakoff fournit un landau, un coupé trois quarts et un poneychaise, trois merveilles.

Le jeune homme se fit conduire rue Le Peletier chez le khédive, tapissier sans rival dont chaque création est un objet d'art.

—Cher monsieur, lui dit-il, je viens vous demander l'impossible.

—Le mot impossible n'est pas français, répliqua Fleuriot. De quoi s'agit-il ?

—D'installer complètement d'ici à demain trois pièces : un salon, une chambre à coucher et un cabinet de toilette, tentures, tapis et mobilier, et de faire un de ces chefs-d'œuvre dont vous avez l'habitude.

—Comptez sur moi...

Et le grand artiste partit pour Neuilly avec une escouade d'ouvriers.

Une fois ces courses faites et ces détails réglés, il était tout près de dix heures et demie.

Fabrice gagna le ministère de la marine et renvoya sa voiture.

—Où allez-vous, monsieur ? lui demanda le concierge en l'arrêtant au passage.

—Au bureau de M. Raoul Hardy...

—Pas encore arrivé, le lieutenant Hardy, mais il ne tardera guère.

Il ne tarda guère en effet, car au moment précis où s'échangeaient ces paroles, il franchissait le seuil de la porte cochère donnant sur la rue Royale, et tendait la main à Fabrice en s'écriant :

—Bonjour, cher ami, suis-je en retard ?

—Nullement... J'arrive..

—A quel propos le rendez-vous que m'a donné ta lettre ?

—Je te dirai cela tout à l'heure, mais d'abord allons déjeuner.

Les deux jeunes gens se dirigèrent, bras dessus bras dessous, vers la place de la Madeleine et entrèrent au café Durand où Fabrice commanda un menu de gourmet que le lieutenant apprécia en connaisseur.

—Présentement, fit-il après avoir calmé la première fougue de son appétit le moment de t'expliquer est venu.. Ton billet laconique m'a fort intrigué.. De quoi s'agit-il ?

—De la chose du monde la plus simple.. répéta Fabrice. J'ai besoin que tu me rendes un service..

Dispose de moi.. si c'est possible ça se fera..

—C'est possible possible et facile.

—Alors, c'est fait..

—Un ancien malelot m'a été recommandé chaudement.. Je songe à le placer comme batelier et gardien d'une flottille d'embarcations chez un parent à moi qui habite le bord d'une rivière et qui a la passion du canotage ; mais, avant de donner à cet homme un poste de confiance, je tiendrais à avoir des renseignements au sujet de sa conduite pendant son passage dans la marine.

—Tu as très bien fait de t'adresser à moi... Je suis attaché au bureau des archives et il me suffira de cinq minutes pour te donner satisfaction pleine et entière..... Tiens-tu à être renseigné aujourd'hui même ?

—Oui, beaucoup.

—Tout à l'heure nous irons ensemble aux archives et je chercherai ce qui t'intéresse.....

Le déjeuner s'acheva gaiement, car Fabrice savait mettre de côté ses préoccupations quand il le fallait, et les deux amis reprirent le chemin du ministère.

Raoul Hardy gagna son bureau, se munit d'une clef et se dirigea, suivi de Fabrice, vers la salle des archives dans les combles du bâtiment.

Là d'innombrables in-folio, classés avec ordre, étaient rangés sur tablettes.

—Le nom de ton ancien matelot ? demanda le lieutenant.

—Claude Marteau.

A quelle classe appartenait-il ?

—A celle de dix-huit cent cinquante-neuf.

—Bien.

Raoul Hardy explora un rayon où se trouvaient les répertoires entassés là depuis des époques reculées, et prit celui dont le dos parcheminé offrait le millésime de 1859.

Il ouvrit le répertoire à la lettre M, et, suivant du doigt la colonne de noms, il les lut à voix basse l'un après l'autre.

Marteau..... dit-il enfin, *Claude Marteau.....* C'est singulier. Nous avons ici trois Marteau, portant tous trois le prénom de Claude... Connais-tu le lieu de naissance de celui qui t'occupe ?

—Oui.. il est né à Melun..

—A Melun... répéta le lieutenant, parcourant de l'œil la colonne parallèle à celle des noms, parfait ! Melun.. Je tiens notre homme..... Passe-moi un carré de papier, une enveloppe de lettre, n'importe quoi..

Fabrice arracha une feuille de son carnet et la tendit à Raoul avec un crayon.

Le jeune homme y inscrivit un numéro d'ordre qui le renvoyait à l'année 1859, livre 4, folio 56.

Il s'approcha d'un autre rayon, y prit le volume désigné par le répertoire et l'ouvrit à la page indiquée.

Cette page était la feuille matricule du matelot.

Il lut à haute voix.

—*Claude-Pierre Marteau, fils de Julien-Antoine Marteau, serrurier, et de Catherine Houet, son épouse, né à Melun, Seine-et-Marne, le* 15 *janvier* 1839, *incorporé à la 3e compagnie des marins de la flotte à Cherbourg, le* 4 *juin* 1860.

—Cela nous importe peu.. dit Fabrice, vois aux états de services.

—M'y voici.." *fait la campagne de Cochinchine...*"

Raoul Hardy tourna le feuillet.

" *Quinze jours de salle de police...* continua-t-il.

" *Quatre jours de salle de police.*

" *Huit jours de prison...*

—Est-ce tout ?

—Non pas, diable ! s'écria le lieutenant, en posant le doigt sur une annotation à l'encre rouge. Voici qui devient sérieux !

—Qu'est-ce donc ?

—Ton matelot avait, paraît-il, la main légère..

—Une punition grave ?

—Fichtre, je crois bien ! " *Condamné en* 1865, *à cinq années de réclusion pour vol...* qu'est-ce que tu dis de ça ?..

—Je dis que je devinais vaguement quelque chose de ce genre..

—A quel propos ?

—Le vieillard avait trop peur des gens de justice.....

—Ah çà ! tu le connais donc personnellement, ce Claude Marteau ?

(*à suivre.*)

PILULES PURGATIVES DE PARSONS

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU

Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1 à 12 semaines, on recouvre la santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égales. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédiées par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

DIPHTHERIE

CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NEVRALGIE, RHUMATISME, LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON (*Usage Interne et Externe*) soulagera instantanément ces maladies terribles et guérira positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la malle. Ne tardez pas un instant. Il vaut mieux prévenir que de guérir.

LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON GUERIT Névralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Poumons, Enrouement chronique, Toux sèche, Toux sifflante, Diarrhée chronique, Dyssenterie, Choléra morbus, Maux de Reins, Maladies de l'Epine dorsale. En vente partout. Circulaire gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

FAIT PONDRE LES POULES

Il est reconnu que presque toutes les poudres vendues pour les animaux dans ce pays, sont sans valeur ; que la Poudre de Condition de Sheridan est absolument pure et inestimable. Rien ne fera pondre les poules comme la Poudre de Condition de Sheridan. Dose, 1 cuiller à thé pour chaque chopine de nourriture. Préviendra et guérira surement le CHOLERA DES POULETS ET DES PORCS, etc. En vente partout, ou envoyé par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

Collège Saint-Joseph

MEMRAMCOOK, N. B.

PROSPECTUS

I.—Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé ; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

X.—Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent canadien.

XI. Des religieux se donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinquante centins pour l'usage du lit.

Pour plus amples informations s'adresser à

C. LEFEBVRE C. S. C., Président.

LE TABAC A FUMER

Tranche et en Palettes

MYRTLE

DE CETTE ANNEE
Est Meilleur que Jamais.

—VOYEZ—

T & B

En Bronze, sur Chaque PALETTE et chaque PAQUET.

A. M LEGER,

HORLOGER et BIJOUTIER,

SHEDIAC, N. B.

Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

Patrick Larkins & Co.,

MARCHANDS A COMMISSION DE

Œufs, Volailles et Produits Agricoles,

176 Atlantic Avenue, - - Boston,

Spécialité de Poisson frais de toute sorte.

26 Nov. 88—ac.

DRAP.

DRAP A MANTEAUX
DRAP A MANTEAUX
DRAP A MANTEAUX
DRAP A MANTEAUX
DRAP A MANTEAUX

CHAPEAUX
CHAPEAUX
CHAPEAUX
CHAPEAUX
CHAPEAUX

Je viens de recevoir un gros lot de drap à manteaux de tous les patrons et de tous les prix, aussi un gros lot de chapeaux d'ender dernières modes et à grand marché. Chapeaux en feutre 50 cents chaque.

Mme D. J. DOIRON

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement federal, $100,000.

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870	$ 9,698 89	$ 6,216 00	$ 5,21650 00
1872	,304 49	12,246 00	675,250 00
1874	8021,8 66	28,721 00	856,500 00
1876	36,794 30	81,105 00	1,634,156 00
1878	58,163 63	142,619 00	1,885,211 00
1880	82,326 35	227,424 00	3,051,885 00
1882	163,870 23	427,429 00	5,419,470 00
1884	250,839 68	652,661 00	7,716,901 00
1886	313,000 00	909,489 73	9,603,548,00
1887	352,923.94	1,089,448.72	11,081,090.28

Ed. Girouard, Agent.
Boite 118. Moncton, N.B.